

La hâte du critique parut d'abord de mauvais augure à Léa. Elle crut que loin de se rebuter, Rémy arrivait le premier pour se ménager avec Léa quelques minutes d'entretien, mais l'expression de la physionomie du jeune homme était trop grave pour qu'elle gardât longtemps cette pensée. Elle ne vit sur son front qu'un calme auquel il lui fut impossible de se tromper, aussi lui tendit-elle la main avec un sourire :

—Je savais bien que vous êtes un homme d'esprit, lui dit-elle.

—Vous pouvez ajouter : et un honnête homme.

—Oui, un honnête homme, répéta Léa.

—Si loyal, reprit Posquères, qu'il ne veut pas même conserver ce qui ne lui fut point donné, et ce qu'il trouva sur une grande route.

—Je ne vous comprends point, dit Léa.

Posquères tira un portefeuille, y prit une photographie et la tendit à la jeune fille.

Celle-ci la regarda très-attentivement, puis elle la jeta sur la table.

—Il est bien étrange que vous l'avez ramassé sur le grand chemin, dit-elle, je ne me rappelle l'avoir donnée à personne, si ce n'est à mon frère....

—Ainsi, demanda Posquères, vous croyez que votre frère l'a perdue....

—Je ne crois encore rien, répondit-elle, et vraiment la trouvaille ou la perte d'une carte photographique n'est point chose grave, ce me semble.

—Mademoiselle, poursuivit Posquères d'une voix dont l'altération s'augmenta, je vous conseille au contraire d'insister grandement pour savoir si cette photographie a bien appartenu à Monsieur Tiburee.

—De quel air sérieux vous me dites cela !

—Tout est grave dans la vie, mademoiselle.

L'arrivée de deux invités interrompit cette conversation. Léa dut remplir ses devoirs de maîtresse de maison, et Rémy se rapprocha de Léopoldine.

La demoiselle de compagnie portait la même robe de soie grise que Rémy lui avait vue les jours de réception. Elle n'ajoutait ni une fleur à ses cheveux, ni une dentelle à son corsage. On eut dit que par avance elle portait le deuil de sa jeunesse et de son avenir. Cependant l'expression de sa belle physionomie parut plus sereine que jamais à Rémy Posquères.

—Vous avez beaucoup souffert, lui demanda-t-il, pendant que debout à côté d'une toile de Léa, Rémy laissait son regard reposer sur la jeune fille.

—Plus que personne peut-être, répondit-elle, car j'ai vu se briser le cœur de ceux que j'aimais le plus au monde.... Mais j'ai prié, monsieur, et la prière m'a consolée de tout.

—Vous avez raison, lui dit-il, mais que doivent faire ceux qui ne savent pas prier.

—Ne pas savoir prier ! répéta Léopoldine, mais de quel cœur n'a pas jailli la prière à l'heure de la détresse. Il ne s'agit point de réciter des formules et de lire des pages dans des livres. Laisser éclater son âme devant Dieu dans la douleur ou dans la joie, c'est prier ; et il n'est pas un être qui partout et à toute heure ne puisse et ne sache le faire.

—Et la prière est votre secret unique ?

—Oui, monsieur, parce qu'elle m'a donné la résignation. Je ne l'ai point seulement pour les maux irréparables du passé, mais aussi pour les tristesses de l'avenir, pour la pauvreté acceptée, et la solitude prévue, pour la jeunesse ensevelie dans le deuil, pour la vieillesse abandonnée.... Et cependant je reste calme, puisque toutes ces choses tombent de la main de Dieu qui sait le pourquoi de ces épreuves.

—Ainsi vous n'attendez rien de l'avenir ?

—Si, j'attends des épreuves sans cesse renouvelées : le changement de foyers, car aujourd'hui j'accompagne Mlle. Dangles, et dans huit jours je puis être chargée de commencer l'éducation de petites filles maussades, dont la mère me traitera avec autant de dédain que sa femme de chambre.... Je compte sur l'humiliation de toutes les heures ; sur le sourire avec lequel on écouterait l'énumération de mes talents, et le genre des emplois que je cumule ici. Que, par hasard, une sympathie s'égare jusqu'à moi, quand on saura que la sérieuse petite personne qui vous parle est une demoiselle de compagnie, elle sera classée parmi les êtres sans conséquence. On ne me demandera point en mariage, je suis pauvre. On ne s'inquiètera guère de mon intelligence, je suis obligée d'en avoir par état. Nul ne s'avisera de me trouver spirituelle, parce que l'on se croira le droit de me taxer de pédantisme.... Et vous-même, monsieur Posquères, vous dont le volume *Sara Blunt* obtint il y a trois ans un si légitime succès, ne connaissez-vous point, mieux que personne, pour les avoir devinées, les souffrances de ces pauvres filles classées dans la double catégorie des demoiselles de compagnie et des institutrices ? Tenez, depuis longtemps, la plume des écrivains s'est exercée sur cette classe mélancolique et souffrante. Depuis *Jean Lyre*, chef-d'œuvre tombé de la plume d'une femme, jusqu'à *Béatrix*, combien de fois ce thème a-t-il été choisi.... Eh bien ! cependant, ni vous ni personne n'avez jamais décrit dans un roman, le drame poignant et mystérieux qui se renouvelle dans ces âmes solitaires et torturées.... Celles qui ne croient à rien s'aigrissent et deviennent mauvaises ; elles sèment le désordre dans les familles et s'efforcent de mordre la main qui les paie....